

des Philosophes qui viennent à notre appui, & qui donnent à leurs observations un jour auquel nous n'ajouterons rien. Nous en transcrirons quelques-unes.

T. IV. P.
271.

“ Je n'ai rien à craindre des Dieux (c'est le raisonnement d'Epicure.) La mort n'est rien : je ne me vois donc d'ennemi que la douleur. Si je m'en délivre, il ne me reste que mon être & ma volupté. „

“ Qu'est-ce que la volupté ? C'étoit sur cet article principalement que les Epicuriens prétendoient n'être pas entendus. „ Quoi, disoit Cicéron (a), je ne sçais point ce que c'est qu'*ἡδονή* en Grec, & *voluptas* en Latin ? Quiconque veut être Epicurien, l'est en deux jours ; & je serai le seul qui ne pourrai y rien comprendre. Vous dites vous-mêmes qu'il ne faut point de Lettres pour devenir Philosophe (il parle à un Epicurien.) En vérité, quoique je sois naturellement assez modéré dans la dispute ; je l'avoüe, j'ai peine à me contenir. „

“ En effet, pourquoi Cicéron n'auroit-il pas compris ce que les Epicuriens, la plupart fort bornés & incapables d'entrer dans les discussions fines

(a) Hoc frequenter dici solet à vobis, non intelligere nos quam dicat Epicurus voluptatem. Quod quidem mihi si quando dictum est, est autem dictum non parùm sæpè, etsi satis clemens sum in disputando, tamen interdùm soles subirasçi. Ego non intelligo quid sit *ἡδονή* Græcè, Latinè voluptas ? &c. De fin. 2. 4.